

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice GROSS

Au collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 30-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

AU COLLÈGE DE ST-MAURICE

1907 s'est levée au milieu d'une nuée de compliments, point du tout banals et sincères sans aucun doute. Un tout jeune rhétoricien a présenté les vœux de toute la grande famille du Collège, à M. le Directeur. En termes délicats et choisis il a su lui dire notre reconnaissance et lui insinuer calmement qu'on peut l'aimer bien fort.... tout en aimant fort peu les mathématiques.

Plus pratique et plus convaincant que le jeune rhétoricien, un philosophe a su mettre dans ses souhaits tant de conviction et d'enthousiasme, quoi, disons le mot, tant de saveur gruérienne, que M. le Préfet n'a pu résister au désir de nous donner une demi journée de vacances. Bravo ! Irénée, tu as bien mérité de la patrie.

Puis ce fut le tour de sa Grandeur Monseigneur Paccolat. Après avoir écouté avec attendrissement les paroles du Benjamin de la physique qui a su se montrer poétique et qui nous a donné envie « d'essayer nos ailes », Mgr nous a dit tout son amour pour les jeunes et nous a bénis.

Fasse Dieu que sa petite main blanche de vieillard s'élève longtemps encore pour bénir ses enfants agenouillés à ses pieds !

Après les compliments, la réalité, après les souhaits et les poignées de mains plus chaudes que de coutume, de nouveau un peu de monotonie. Je me trompe. Monotone 1907 ? Point du tout. Nous avons imaginé un passe-temps aussi agréable qu'utile. Papa Dessimoz, le patriarche de la bande, a ouvert un cours de danse. Tout le lycée s'y est fait inscrire. Et l'on tourne ! et l'on tourne ! M. le Directeur vient-il frapper à la porte de notre étude pour demander à M. Hofmann certains renseignements sur « d'aucuns » qui aiment trop à rester au lit, à peine notre inspecteur a-t-il tourné les talons, vite l'on tourne, l'on tourne ! Le lycée ne parle rien moins que d'organiser un grand bal auquel seraient cordialement invitées toutes les lectrices des « Echos ». Que l'Abbaye dans ses prospectus, à côté de « leçons de grec », inscrive

« cours de danse », je gage que M. le Procureur devrait se résoudre à doubler les bâtiments !

Toutes ces valse et ses polkas nous avaient tellement tourné la tête que M. le Préfet a reçu avec enthousiasme M. le colonel Repond qui est venu nous parler abstinence et antialcoolisme. Le conférencier a été fort applaudi. Ses idées ont-elles germées ? Qui sait ? il y a tant de surprises dans la vie.

Qui fut surpris, c'est bien nous, de voir arriver déjà le soir des Rois. Notre dévouement préparait une comédie « Tête-Folle » qu'on a trouvée plutôt « meule » qu'intéressante, plutôt « bassinante » que spirituelle. Ajoutez que si nous fûmes si surpris, c'est que le temps, grâce à nos mazurkas et à nos schotich, nous avait paru bien court et que nous n'étions rien moins que prêts. En dépit de tout, « Tête-Folle » a été applaudie frénétiquement par le public qui ne pouvait assez jubiler... d'en voir la fin.

A noter dans le programme de la soirée, la marche pour orchestre « Les Tireurs Suisses à la Haye », par notre cher M. Sidler, le chœur d'hommes « les animaux malades de la Peste » et la valse pour violon : « Souvenirs de vacances » par notre jeune artiste Louis Broquet. Les Allemands, au dire même des plus rebelles à l'invasion germanique, ont réellement tenu le clou de la soirée. Aussi délicieuse que fort applaudie leur petite opérette « Eine ländliche Konzertprobe ». Donnet, germanise pour un soir, dans son costume d'épousée haute nouveauté, a fait battre plus d'un cœur. Un hélas au milieu de tant de gaieté. Le « Foudroyant », journal satirique, annoncé dans le programme, a été supprimé pour délit de presse.

Et la vie aurait repris son cours tant soit peu monotone, sans qu'un cœur ne batte plus au souvenir de la gracieuse Donnet, si le foot-ball Club numéro 1 n'avait eu la bonne idée d'étaler au grand jour tout ce dont il est capable. L'Helvetia — pour l'appeler par son nom — n'a pas craint d'affronter un match contre le Club de Montreux. Résultats : le président et capitaine, cela va sans dire, s'est surpassé, Pascal a éclipsé tous les autres foot-balleurs, Zum-Offen a épaté tous les spectateurs : si bien que la victoire a daigné sourire à nos jeunes sportmanns. Pour finir, M. Fumeaux, proclamé sauveur de la patrie, a été porté en triomphe.

Mais tout cela c'était hier, et aujourd'hui, hélas ! ne ressemble pas à hier. 1907 vieille d'à peine un mois, commencée dans la joie et la gaieté, semble prendre à cœur de mettre un voile de tristesse sur nos fronts de jeunes insoucians, croyant toujours que l'année qui vient sera nécessairement meilleure que celle qui n'est plus. 1907 se montre

cruelle pour l'Abbaye : la mort vient de lui ravir, à peu de jours de distance, deux de ses chanoines, doucement éteints, M. Besse qui fut autrefois préfet du Collège, et M. Meinrad de Werra, sacristain.

Le Révérend Père Burquier a compris que le moment était propice — devant deux tombes à peine fermées — pour nous parler de choses sérieuses. Sa conférence sur « La Volonté » a été un vrai régal pour tous. Et j'en connais qui se disposent à mettre en pratique ses conseils et à savoir dire « nous voulons » envers et contre tous. Ce qu'ils veulent eux, les Rhétoriciens, de toute la force de leur volonté, c'est fêter royalement saint Jean Chrysostome. Espérons que le patron des orateurs n'aura plus rien à envier à sainte Catherine qui a été tant choyée de ses enfants les philosophes, aidés du bienveillant concours de MM. les physiiciens.

M. GROSS